Département de français

Matière : Les interactions verbales en classe de FLE

Niveau : 2ème année de Master

Spécialité : Didactique des langues vivantes et étrangères

Enseignante : Dre Khadidja Soumia Zemmouchi

**Cours 4**

**La politesse dans le discours et l’interaction**

1. **Le travail de figuration**

Dans leurs approches de l’interaction verbale, plusieurs auteurs, dont Goffman, Brown et Levinson, abordent la notion de ‘face’ qui fait référence à l’image qu’on donne de soi lors de l’interaction et qui contribue à la constitution de l’image sociale.

Dans tout échange verbal avec autrui, chacun des participants est supposé fournir des efforts pour ne pas porter atteinte à la face de ses interlocuteurs ou pour réparer une offense qui a eu lieu. Il va également tenter de préserver sa propre image en faisant en sorte que personne n’y porte atteinte. Ceci est appelé ‘travail de figuration’ ou ‘travail de la face’ (‘face work’) Goffman qui le trouve important pour assurer le bon déroulement de toute interaction sociale. Ainsi, ce travail, qui se manifeste essentiellement par le discours, rend compte de la coopération qui a lieu entre les interlocuteurs. Les données para-verbales et non verbales contribuent également à sa réalisation ; c’est pourquoi les participants à l’échange doivent faire attention à ce qu’ils disent, la manière de le dire et les gestes et expressions faciales qui accompagnent leur discours.

Cependant, il arrive qu’il y ait des actes menaçants pour la face, de manière préméditée ou spontanée. Ces actes nécessitent des réparations plus ou moins rapides, selon la gravité de l’offense et le contexte où elle s’est produite. Aussi, il n’est pas garanti que l’acte de réparation soit efficace ; raison qui rend préférable l’évitement des actes menaçants pour la face comme pour le ‘territoire’ ; notion également utilisée par Goffman. Cette dernière réfère aux propriétés matérielles de l’individu (maison, voiture, portable, stylo…).

1. **La politesse : situations problématiques**

S’il est connu que l’atteinte à la face rend l’interaction problématique (surtout si elle est grave), il est peu commun de considérer le fait de rendre visite à quelqu’un ou de le complimenter comme également comme situations problématiques. Cependant, l’analyse conversationnelle effectuée sur plusieurs situations ordinaires et anodines a montré que des échanges qui semblent simples peuvent se révéler délicats à gérer.

Nous pouvons illustrer cette considération justement à travers les deux exemples de la *visite* et du *compliment* qui ont intéressé plusieurs auteurs dont C. Kerbrat-Orecchioni.

En effet, l’un des rituels de politesse en rapport à la visite implique que, d’un côté, l’hôte ne doit pas être à l’origine de la fin de la visite (renvoyer ou presser son invité), pour ne pas être offensant, et de l’autre, l’invité doit partir ni trop rapidement, ni trop tardivement, car les deux situations peuvent déplaire à son hôte. Ceci explique aussi les phrases annonciatrices du départ, que les gens utilisent généralement avant de finir leurs visites (souhaits et vœux divers, promesse de retour, excuses, présentations de motifs de départ…).

Dans le cas du compliment qui donne l’impression d’être toujours bien accueilli, il peut justement ne pas l’être, lorsqu’il est assimilé à de la flatterie ou quand on doute de la bonne intention de celui qui complimente…

Aussi, les rituels sociaux veulent généralement que l’on rende le compliment à celui qui le donne, par politesse. Chose que la personne complimentée ne peut toujours faire honnêtement. Le compliment peut alors être embarrassant pour celui qui le donne comme pour celui qui le reçoit. Ce dernier se retrouve en plus dans une impasse (essentiellement quand le compliment reçu est amplifié ou inattendu) ; il ne peut ni accepter ouvertement le compliment, ni le refuser au risque de paraître impoli.

Les spécialistes du domaine proposent des solutions possibles comme la modérationqui consiste à accepter le compliment tout en modérant son aspect amplifié :

« C’est drôlement jolie chez toi – En tout cas c’est bien situé »

« Il est sympa ton studio – Oui l’immeuble est horrible mais l’appart ça va »[[1]](#footnote-2)

Une autre solution est recommandée, il s’agit de l’indication de la provenance de l’objet complimenté. Dans ce cas, il est question de faite semblant de croire que la personne a fait le compliment car elle veut comprendre l’origine ou la provenance de ce qu’elle complimente :

«  Super tes tasses – Je les ai trouvées en Bretagne »[[2]](#footnote-3).

1. # Kerbrat-Orecchioni, C. (2009), *Le discours en interaction*, Paris : A. Colin.

   [↑](#footnote-ref-2)
2. Idem [↑](#footnote-ref-3)